



# Histo-Généalogie



## Épigraphes (Suite 3)

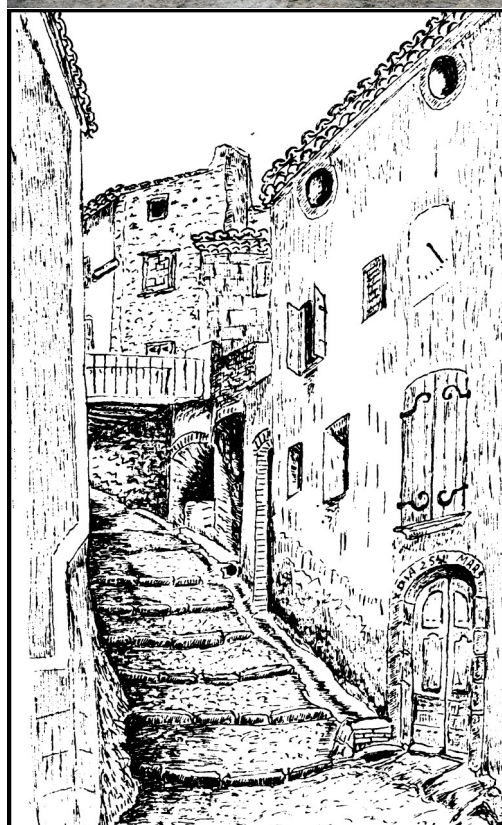
Dans les deux dernières éditions du Journal des Mossétans nous avons réussi à expliquer rationnellement le sens de deux épigraphes figurant sur les bandeaux des portes des maisons de **Paul Assens** et de **Carole Laplace**. Aujourd'hui nous nous attaquons à un morceau de choix et de mystère : le

### DIA 24... MARS



Cette épigraphe orne une des plus belles maisons de Mosset, au numéro 1 de l'Escalier d'en Dolfe. Il est extrêmement difficile de comprendre le dessin qui sépare le « 24 » de « Mars. » Les Mossétans de souche ont toujours déclaré leur ignorance. On pourrait peut-être y voir un arbre. Sans l'aide de **Roger Guillaume**, très compétent dans le domaine des épigraphes et qui a étudié celles de Mosset, le mystère serait resté entier.

**Roger Guillaume** déclare : « Au toucher, j'ai pu "lire" 1759 ce qui ne saute pas aux yeux a priori. En ce qui concerne le dessin, je n'y ai pas vu de symbole particulier ; il pourrait s'agir d'un bonnet de curé et je rapproche, dans mon esprit, ce dessin de celui qui apparaît dans une longue et belle épigraphe à Ria sur une maison dans la montée menant au centre du village ( pierre de remploi )» et il complète « la date 1759 se trouve entre 24 et mars au-dessus du "bonnet" ; la queue du 9 s'allonge vers la gauche ( typique de l'époque ) ce qui, avec le 1 de l'autre côté et le dessin en dessous, donne l'impression à première vue d'une corbeille de fruits.»



**VIEILLE RUE**

Dessin de Jacques Joseph Ruffiandis

Mosset Vieille Cité -1970 - Edition Tramontane



## 24 mars 1759

Est-ce la date de construction ou de restauration de l'immeuble ?  
Non. Le commanditaire a voulu honorer un jour précis (*dia*) et non l'année, comme cela se fait pour dater un édifice. Il ne peut donc s'agir que d'un anniversaire. A notre connaissance, il n'y a pas eu à Mosset ou dans la région d'événement marquant un 24 mars. Il faut donc rechercher les anniversaires des occupants dans les siècles passés.

A l'interrogation du fichier de la généalogie des Mossétans une seule personne répond à ce critère : **Sébastien Escanyé**. En effet, le **24 mars 1759** est né à Mosset **Sébastien Escanyé**, fils aîné de **Joseph**, charpentier et aussi fermier des biens du **Marquis d'Aguilar**. Par cette épithète **Joseph** a donc voulu honorer la naissance de son premier fils **Sébastien**.

Et le bonnet de curé que mentionne avec prudence **Roger Guillaumes** ? Quelle personne honore-t-il ? Il devrait concerner un ecclésiastique. Or 6 ans plus tard, en 1765, deuxième naissance, celle d'un autre fils, **Joseph Sébastien** qui deviendra à l'âge de 20 ans vicaire de Serdinya.

L'analyse de **Roger Guillaumes** se confirme donc sur tous ses aspects. Son toucher du doigt est formidable !

Et quelle est la date d'exécution de l'épithète ? Au plus tôt à la date de l'ordination sacerdotale du fils devenu curé. Elle se situe donc entre 1785 et 1790. Et il se confirme qu'il n'y a aucun lien étroit entre l'épithète et la réalisation de l'immeuble.

### Qui était Sébastien Escanyé (1759-1832) ?

On trouve l'essentiel de son curriculum vitae dans le dossier de demande d'admission dans un collège royal de son petit fils (**Amédée** fils de **César**) en 1847 (1)

Après des études juridiques, **Sébastien** épouse en 1779 **Thérèse Parès**, fille de **Joseph** (1738-1770) et petite fille d'**Emmanuel Parès** (1708-1788) tous les deux chirurgiens. A la veille de la Révolution **Sébastien** est avocat à Vinça. "*D'abord membre du Directoire [du Département de 1790 à 1791], ensuite député des Pyrénées Orientales à la première assemblée* [élu en troisième position sur cinq le 1/9/1791, il siège à la gauche de l'Assemblée].

*Arrêté par les Espagnols pendant l'invasion de 1793, il est soupçonné [de coopération]. Le 11 thermidor an II (29 juillet 1794), sur les dépositions de François Salies (1760-1813), appartenant au service de la Nation et de Pierre Fort (1778-1848) tous deux de Brèzes, arrêtés eux aussi par les despotes espagnols, et témoins de la fermeté de Escanyé durant sa courte captivité, le Conseil de Mosset décerna, séance tenante, un certificat de civisme à celui, dont "la conduite depuis le commencement de la révolution n'avait donné le moindre doute sur son patriotisme."*(2) *Mais [toujours] poursuivi par les comités de salut public il est obligé de se cacher pendant une année* (Peut-être à Corneilla où le père a une maison ou à Taurinya).

**Le 13 messidor an II** (1 juillet 1794) des papiers et effets de **Sébastien Escanyé** et de sa femme sont trouvés dans la maison de son père **Joseph Escanyé** à Mosset, en présence de **Melchior Bompeyre** et de sa mère **Catherine Parès**. (3)

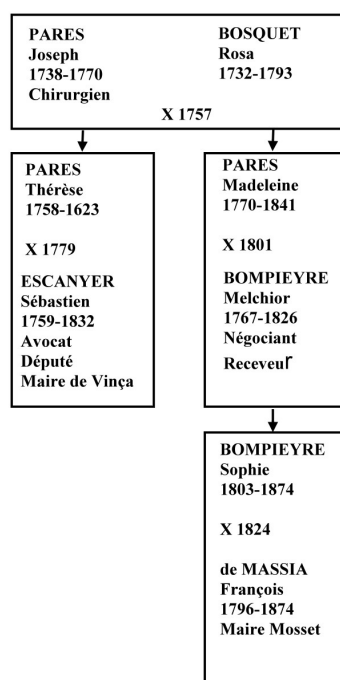
*Après la cessation du régime de la terreur. Sébastien Escanyé reparut dans ses foyers et il fut investi des fonctions de Président de l'adminis-*

Sébastien Escanyé

Escanyé Joseph - Curé

### Liens entre les familles

PARES - ESCANYER - BOMPIEYRE - de MASSIA



### Pourquoi l'année 1759 n'apparaît-elle pas sur l'épithète ?

Lorsque Sébastien Escanyé, sous le régime de la terreur, était recherché, tout a été mis en œuvre à Mosset pour gêner les recherches. L'année de naissance a donc été supprimée sur la porte de la maison de son père. Ce qui n'a pas empêché la fouille de la maison le 13 messidor an II.

tration communale et successivement de celle de Maire de Vinça et de membre du conseil général du Département jusqu'à la grande Restauration.

A cette époque, les opinions libérales le rendaient ainsi que sa famille, l'objet d'une nouvelle [contestation.]

En 1830, il fut de nouveau rappelé à la mairie de Vinça et au Conseil Général où sa place était marquée par les huissiers et les commissaires administratifs.

Ayant servi l'État dans sa longue carrière avec zèle et dévouement **Sébastien Escanyé** ne demanda jamais aucune faveur. Sa nombreuse famille composée de 5 enfants, 4 fils et 1 fille, fut élevée à ses frais et 2 de ses fils dont l'un (Ferdinand Escanyé) fut en 1832 envoyé par l'arrondissement de Prades à la chambre des députés avait été admis à l'École Polytechnique [Promotion 1812] et l'autre (Jean) qui vient de terminer en Afrique, comme capitaine du 22<sup>e</sup> de ligne, une carrière honorable et glorieuse, consacrée tout entière au service du Roi et de la France, le fut à celle de Saint Cyr."

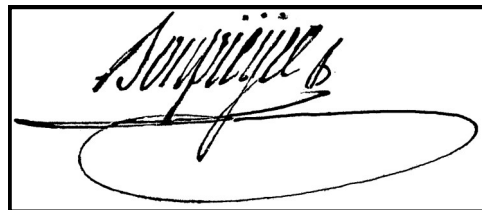
La maison du 1 Escaler den Dolfe appartenait donc à **Joseph Escanyé** en 1794. Grâce au plan cadastral de 1811 dit « de Napoléon », on constate que l'immeuble porte alors le numéro 322 et appartient à **Melchior Bompeyre** (1762-1826). Originaire de l'Ariège, négociant et receveur des mines, **Melchior** est arrivé à Mosset avant 1794. Il épouse à Vinça en 1801 **Madeleine Parès** (1770-1841) et devient ainsi le beau-frère de **Sébastien Escanyé**. La maison qui nous préoccupe est donc passée des **Escanyé** aux **Bompeyre** par l'intermédiaire des deux sœurs **Parès : Thérèse et Madeleine**, et probablement dans le cadre d'un acte de vente passé entre 1795, année du décès du père, et 1811.

### Sophie Bompeyre épouse de Massia

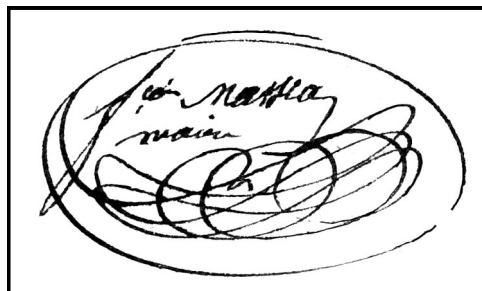
Les **Bompeyre-Parès** appartiennent à la classe la plus aisée de la société. En effet leur fille **Sophie Bompeyre** (1803-1874) achète en 1836 les Bains de Molitg aux de **Llupia** qui en étaient propriétaires depuis 1642 environ comme seigneurs de Paracolls. Cet achat incluait plus de 36 hectares de terres et le château du village qui à cette époque était utilisé comme hôtel-restaurant des Bains. La vente est consentie au prix de 40000 francs.(4)

En 1824 **Sophie Bompeyre** avait épousé **François de Massia** (1796-1878) à Mosset. Il a été nommé maire de la commune à deux reprises de 1828 à 1833. Riches propriétaires à Vinça les **de Massia** descendaient de la noblesse roussillonnaise de souche, les « bourgeois nobles ». Son mandat de maire à Mosset ne fut pas de tout repos. Il ne réussit pas à s'imposer. En particulier ses propositions d'accord amiable avec **Charles Delacroix**, époux **Zoé d'Aguilar** (1792-1835), dans la recherche d'une solution pour régler le différent sur la propriété des terres seigneuriales lui fut fatale. Malgré l'appui du préfet, la résistance des bourgeois locaux, menés par **Barthélemy Lavila** (1781-1867) l'emporta.

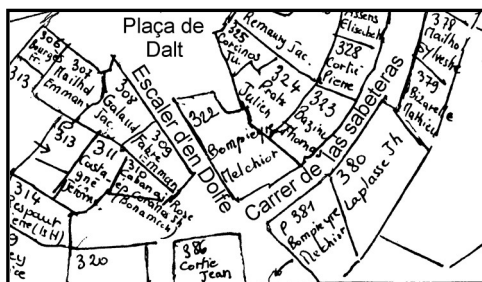
Les **de Massia**, bien que disposant de la maison du 1 carrer d'en Dolfe, concentrèrent alors leur activité sur les Bains de Molitg.



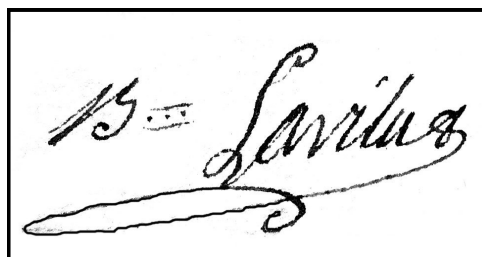
Melchior Bompeyre



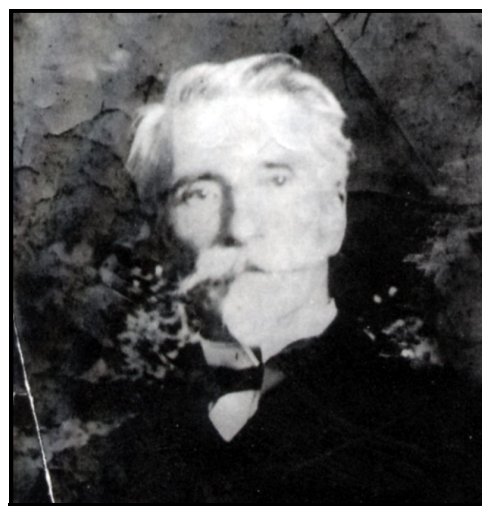
François de Massia



Plan Napoléon de 1811  
L'actuel café restaurant appartient aussi aux Bompeyre.



Barthélemy Lavila



François de Massia (3)

Leur fils **Édouard de Massia** (1824-1892), né à Mosset, médecin, fut le premier d'une lignée de praticiens du corps médical. En 1859 il achète à sa mère, **Sophie Bompeyre**, les Bains Il reprend le flambeau de son père, non seulement dans le développement de l'activité du Centre Thermal mais aussi comme premier magistrat local. Il est maire de Molitg de 1865 à 1881. Le 30/04/1871 il est élu avec 118 voix sur 119 ! Et le même jour son père, l'ancien maire de Mosset de 1830, bien qu'âgé, fait mieux à Campôme où il est élu avec 86 voix sur 86.

Les Mossétans retraités se souviennent encore du petit fils Xavier de Massia (1890-1976) médecin à Prades et Molitg qui a fait naître l'auteur de ses lignes et a vendu le castel de Molitg à son père. Les Parès et les de Massia deux siècles de connivence !

Quant à la maison de Mosset, elle fut vendue, vers 1892, par **Édouard de Massia** ou ses héritiers, à **Nicolas Graner (1861-1936) dit « Calau »** (abréviation de Nicolas), qui quittait l'actuel N° 5 Carrer de Vilanova pour s'installer au 1 Escaler d'en Dolfe. Là en 100 ans 3 générations de **Graner** se sont succédées. Les petits enfants, **Sébastien, Rosette, Robert et Nicole** ont revendu, vers 1991, à **Robert Royston** qui s'installait dans la maison où était né un des premiers députés de la Révolution Française.

- (1) ADPO 1T363.
- (2) Mosset Vieille Cité - Tramontane - 1970 - Jacques Joseph Ruffiandis - page 84
- (3) ADPO LP405
- (4) Les Bains de Molitg – Jean-Marie Rosenstein – Terra Nostra N°97 ter – 2004.

### N°1 Escaler d'en Dolfe Cinq propriétaires en 3 siècles

De 1700 à nos jours les propriétaires de cette maison ont été :

- les **Escanyé** avant 1759
- les **Bompeyre** après 1811
- les **de Massia**
- les **Graner** après 1892
- **Robert Royston** après 1992.

De nos jours, les français déménagent en moyenne tous les 7 ans. Nous sommes dans le siècle de la mobilité.

### Quel rapport entre la reine d'Angleterre Élisabeth I et Robert Royston ?

Certes ils sont anglais !  
Mais encore ?

Robert habite au « 24 Mars » et **Élisabeth I** est décédée un 24 Mars, de l'année 1603, 156 ans avant la naissance de **Sébastien Escanyé**.

**Mariage de Sébastien Graner et de Marguerite Broch le 21 juillet 1923**

| <b>Rang du bas</b>                         | <b>Rang du milieu</b>  | <b>Rang du haut</b>  |
|--|--|--|
| 1-   | 1-Joseph Graner 1894-1987, frère du marié  | 1-2-   |
| 2-Rose Ornac 1877, mère de la mariée       | 2-   | 3-Martin Graner 1891-1967, frère du marié  |
| 3-André Broch 1874, père de la mariée      | 3-Marie Pujol 1894-1989, épouse Joseph Graner tenant sa fille Marie Rose 1923-1955, épouse Emile Salvat 1921 | 4-Thérèse Vidal 1988-1955, épouse Martin Graner, tenant sa fille Marie Graner 1919 |
| 4-Marguerite Broch 1899-1990, mariée       | 4- Firmin Rustany, mari de 5 - Félicie, soeur de la mariée   | 5-Maurice Bruzy 1901-1989  |
| 5-Sébastien Graner 1901-1989, marié        | 6-Jacques Timan 1895-1977, beau-frère du marié   | 6-Marguerite Monceu 1904, épouse de Maurice Bruzy (à vérifier)                     |
| 6-Marie Verdier 1870-1962, mère du marié   | 7-Marguerite Graner 1897-1968, soeur du marié, épouse Jacques Timan  | 7-Jacques Radondy dit "Pagot" 1901-1994  |
| 7-Nicolas Verdier 1861-1938, père du marié | 8-Joseph Verdier 1867-1953, oncle du marié   | 8-   |
| 8-9-10-11-12                               | 9-Anne Thérèse Broc 1870-1961, tante du marié, épouse Joseph Verdier   | 9-Hypolite Marty 1904-1988   |
|  | 10-11-12   | 10-11-   |
|  |  | 12-Paul Verdier 1908 dit "En Gnare"  |
|  |  | 13-Joseph Verdier 1906-1980  |